

ACTE 1

**AU CAMPING
DES FLOTS
BLEUS**

**DE
YVON TABURET**

LE CAPITAINE

ROGER

PAULETTE

JOSEPHINE

SIMONE

PAMELA

LA MAMIE

CHOPINEAU

NORBERT

LUCIE

Une réception de camping. Sur le côté ou dans la salle, un fil à linge.

Une réception de camping. Un comptoir, deux tables. Derrière le comptoir, le Capitaine boit un café. Arrivée de Joséphine ; elle rangera balai, seau et produits d'entretien pendant ses répliques.

JOSEPHINE - Des gorets ! Je n'ai jamais vu des gorets pareils ! Si vous voyiez l'état des sanitaires, c'est inimaginable ! Il y en a, on se demande de quoi ils se nourrissent. Bientôt il faudra venir en bottes pour aller jusqu'aux toilettes... Et pourtant je les nettoie trois fois par jour... Sales porcs ! C'est de votre faute aussi, vous les laissez ramasser n'importe quoi.

LE CAPITAINE - Ma chère Joséphine, ne me tenez pas pour responsable de l'alimentation de mes matelots. Est-ce de ma faute si certains vont pêcher leurs moules près de la station d'épuration ? C'est là qu'elles sont les plus belles qu'ils disent... Résultat : voilà la facture... Enfin, je ne peux tout de même pas les empêcher de faire des expériences.

JOSEPHINE - Des expériences ! Tu parles !... Non, mais là, ça ne va pas !... Il va falloir faire quelque chose, c'est moi qui vous le dis... Vous vous rendez compte ? Nous ne sommes encore que mi-juillet, je ne vous raconte pas, si ça continue comme ça, je ne vais jamais y arriver. Vous avez vu le monde ?

LE CAPITAINE - Nous sommes en pleine saison, on ne va tout de même pas se plaindre d'avoir trop de monde ! C'est le contraire qui serait désolant.

JOSEPHINE - Ce qui est désolant, c'est de tout laisser faire. On voit bien que ce n'est pas vous qui nettoyez ! Moi je veux bien continuer, mais à ce moment-là, les heures supplémentaires, il va falloir les payer... Je veux bien mettre les mains dedans mais faudrait que ça me rapporte un peu plus de bonheur, si vous voyez ce que je veux dire...

LE CAPITAINE - On verra, Joséphine, on verra.

JOSEPHINE - Faut pas croire que c'est un plaisir de venir ici. A cette heure, je serais bien mieux dans mon chez moi plutôt que de venir trimmer chez les autres, croyez-moi ! Rien que de penser au travail qui m'attend, je suis déjà fatiguée, lessivée d'avance... Alors ? Ça y est ? Je viens de voir que nous étions "complet".

LE CAPITAINE - Comme partout, Joséphine. Dans la région, en plein été, si vous voulez trouver un emplacement disponible, il faut vous lever de bonne heure... Autant chercher une aiguille dans un tas de goémon ou vouloir passer le cap Horn pendant l'hiver austral.

JOSEPHINE - Je vois bien qu'il y a du monde, je ne suis pas aveugle, j'ai même l'impression que tous les ans, c'est de pire en pire. On se demande d'où ils sortent. Il y a des matins, je me dis qu'heureusement je ferme ma porte à clé sinon je suis sûre que j'arriverais à en trouver sous mon lit.

LE CAPITAINE - Aujourd'hui encore, il y a des dizaines d'équipages qui attendent, à l'entrée. Ils attendent les désistements qu'ils me disent... les désistements ! Comme si aux Flots Bleus on avait l'habitude de se désister !

JOSEPHINE - C'est vrai qu'ici, ce sont les mêmes qui reviennent tous les ans. Il y en a, ça fait plus de vingt ans. Plus de vingt ans, vous vous rendez compte, vingt ans !

LE CAPITAINE - Eh oui, que voulez-vous, ce sont de braves matelots... Pour rien au monde je

changerais ce fidèle équipage.

JOSEPHINE - N'empêche... Ils sont peut être très braves comme vous dites, mais en tous les cas, ils ne sont certainement pas tous très fins.

LE CAPITAINE - Ah bon ? Et pourquoi donc ?

JOSEPHINE - S'obstiner à pêcher des coquillages tous les ans au même endroit pour ensuite venir retapisser mes cabinets, moi je n'appelle pas ça être très fin. Bon ! Ce n'est pas le tout, on papote, on papote, il va falloir tout de même que je finisse mon chantier... Dites donc, en venant, je suis passée devant l'emplacement de M. Emile, le pauvre !... Ça fait tout de même quelque chose... Et dire qu'on ne le reverra plus... Comme on dit, c'est toujours les meilleurs qui s'en vont... eh ben, pour une fois, c'est vrai... Qu'est-ce que je vais le regretter, M. Emile.

LE CAPITAINE - Eh oui Joséphine ! C'est un matelot que tout l'équipage regrettera. Pensez donc ! Cela faisait dix-huit ans qu'il venait ici régulièrement. Il s'est fait saborder par une mauvaise grippe dernièrement. La faute à pas de chance... Il a suffi qu'un méchant virus navigue à proximité pour que le bonhomme soit coulé. Pauvre Emile. Il ne laissera que des regrets et de bons souvenirs dans son sillage.

JOSEPHINE - Alors ? C'est aujourd'hui qu'il arrive, son remplaçant ?

LE CAPITAINE - Affirmatif J'ai reçu, quelques jours après le décès, une lettre d'un postulant qui me faisait part de son souhait d'occuper l'emplacement. Je me suis dit qu'une personne qui connaissait Emile ne pouvait être qu'un bon matelot, c'est pourquoi j'ai répondu favorablement à sa demande.

JOSEPHINE - Il faut dire que les places sont chères au camping des Flots-Bleus, n'entre pas qui veut, pas vrai Capitaine ?

LE CAPITAINE - Ici tout le monde se connaît et s'apprécie depuis longtemps, c'est ce qui fait le charme de l'endroit.

JOSEPHINE - Et il s'appelle comment le petit nouveau ?

LE CAPITAINE - Chopineau. Jean-Marie Chopineau.

JOSEPHINE - Chopineau ? C'est un nom sympathique. Avec un nom comme ça, il ne peut être que sympathique.

Entrée de Roger.

ROGER - Chopineau des Charentes ou Chopine au cul du tonneau ? Chopineau, ça c'est un nom de soiffard, c'est moi qui vous le dis, croyez-moi, je m'y connais.

LE CAPITAINE - Ah ! Roger ! Bien dormi ?

ROGER - Comme un bébé, Capitaine, bercé par le bruit des vagues et les ronflements de ma femme. Ah ! C'est beau les vacances, pas vrai Joséphine ?

JOSEPHINE - Parlez pour vous ! C'est vous qui êtes en vacances, pas moi.

ROGER - Ne me dites pas que vous allez vous plaindre, Joséphine, vous rendez-vous compte de la chance que vous avez ? Vous travaillez entourée de charmants beaux gosses comme moi et en plus vous respirez le bon air iodé toute la journée. Vous les sentez ces effluves marins ? Ah ! Joséphine, il y en a plus d'une qui aimerait être à votre place.

JOSEPHINE - Effluves marins ! Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Tiens, il est temps que j'aille les nettoyer vos effluves marins. *(Elle sort.)*

ROGER - Ben dites donc ! Elle n'a pas l'air contente, la Joséphine.

LE CAPITAINE - Ne faites pas attention, elle s'est levée côté bâbord ce matin.

ROGER - Que voulez-vous dire, Capitaine ?

LE CAPITAINE - Voyons matelot, si elle s'est levée à bâbord, c'est qu'elle s'est levée du pied gauche.

ROGER - Ah ! Ben oui, bien sûr.

LE CAPITAINE - Un petit café ? Il est tout chaud.

ROGER - D'accord, mais alors je m'installe parce que, comme dit le proverbe : "Bien mal assis ne profite jamais". Après tout, on a bien cinq minutes. Vous avez vu Capitaine, encore une belle journée qui se prépare, pas vrai ? Ils l'ont dit à la radio, c'est à cause de l'anticyclone qu'y z'ont dit, y passe des vacances avec nous l'anticyclone, alors vous pensez si on est peinard... J'vais vous dire le fond de ma pensée : moi d'habitude les anti, ils m'emmerderaient plutôt, c'est vrai quoi ! Jamais contents, toujours à gueuler... Les anti-nucléaires, les anti-militaristes, les anti... Est-ce que je sais, moi ! Mais alors là, les anticyclones, je n'ai rien contre, au contraire, pas vrai que j'ai raison, pas vrai ?

LE CAPITAINE - Ben...

ROGER - Remarquez, je serais paysan, j'dirais pas ça, c'est vrai, quoi ! Mais moi, de l'eau, j'en ai pas besoin de tant que ça, hein ? Juste un peu pour le pastis. A part ça, quoi de neuf ?

LE CAPITAINE - C'est aujourd'hui qu'il arrive.

ROGER - Mais qui donc ?

LE CAPITAINE - Le remplaçant d'Emile, M. Chopineau. Jean-Marie Chopineau.

ROGER - Ah ! C'est de lui dont vous parliez ? C'est marrant... Chopineau, on ne le connaît pas mais avec un nom comme ça, on a l'impression qu'il nous est déjà familier !

LE CAPITAINE - Ne vendons pas la peau du phoque avant de l'avoir vu. On aura bien le temps de se faire une opinion.

ROGER - Vous avez raison, Capitaine... Alors ? Avez-vous récupéré des lots pour le concours de boules ?

LE CAPITAINE - Bien sûr, matelot ! Il a fallu que je rame mais j'ai tout de même réussi à avoir des choses intéressantes. Tenez, je vais vous montrer le premier prix. Où donc l'ai-je mis... Ah ! Le voilà ! (*Il exhibe un tableau qui représente un paysage marin.*) Vous avez vu ? Ce n'est pas joli, ça ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

ROGER - Ouais !... C'est pas mal... C'est dépaysant.

LE CAPITAINE - Des paysans ?

ROGER - Ouais ! Dépaysant.

LE CAPITAINE - Mais regardez bien, matelot, c'est la mer et les bateaux. Où voyez-vous des paysans là-dedans ?

ROGER - Je ne dis pas des paysans, je dis que c'est dépaysant.

LE CAPITAINE - Mon petit Roger, attention, si à neuf heures du matin vous commencez à voir des paysans, à midi vous verrez peut-être des éléphants rosés en train de faire du ski nautique.

ROGER - Non ! Vous ne m'avez pas compris, quand je dis que c'est dépaysant...

LE CAPITAINE - Remarquez... en cherchant bien... La mer est un peu agitée, on peut y voir quelques moutons, si ça se trouve les paysans ne sont pas loin.

ROGER - Laissez tomber ! Vous avez d'autres lots ?

LE CAPITAINE - Le butin n'est pas phénoménal mais il y a là de quoi contenter plusieurs matelots. *(Il prend une caisse d'où apparaissent des objets divers, parfois hétéroclites.)*

Arrivée de Paulette : elle porte, sous le bras, une bassine de linge qu'elle posera en arrivant.

PAULETTE - Bonjour Capitaine ! Ça y est, j'ai fini ma vaisselle, je viens vous relayer à la réception.

LE CAPITAINE - La réception ? Quelle réception ? La capitainerie, Paulette, la capitainerie ! Vous devriez le savoir, depuis le temps que vous venez. Ici, on ne réceptionne pas, non... ici on valide les embarquements des équipages, ce n'est pas pareil,

PAULETTE - Oui, oui, si vous voulez, Capitaine. Alors ? C'est aujourd'hui qu'il arrive le nouveau ?

LE CAPITAINE - Tout juste Paulette, je compte sur vous pour lui indiquer son mouillage. Il sera dans l'allée des Açores.

PAULETTE - Ben oui, je sais bien, à la place de ce pauvre Emile... Et elle s'appelle comment, votre nouvelle recrue ?

ROGER - Elle s'appelle Chopineau, Jean-Marie Chopineau.

PAULETTE - Chopineau ? C'est rigolo.

LE CAPITAINE - Matelot, sans vous commander, nous devrions y aller. Les autres équipages doivent nous attendre.

PAULETTE - Alors Capitaine ? J'ai appris que vous faisiez équipe avec Roger pour le concours de pétanque ? A votre place, j'aurais peur de prendre une déculottée.

ROGER - Il n'a pas besoin d'avoir peur. *(Il se saisit d'une caisse contenant des boules.)* Regarde ! C'est moi qui ai les boules.

PAULETTE *(avisant la caisse de lots)* - Et ça, qu'est-ce que c'est ? Oh ! Il y a même un tableau.

LE CAPITAINE - Eh oui ma chère Paulette, ceci est le premier prix du concours. Alors ? Qu'en dites-vous ?

PAULETTE *(l'examinant)* - Pas mal... c'est dépaysant.

LE CAPITAINE - Ah bon ? Vous aussi ? *(Se tournant vers Roger.)* Vous n'êtes pas ensemble, par hasard, tous les deux ?

PAULETTE - Pourquoi dites-vous ça Capitaine ?

LE CAPITAINE - Cela serait trop long à vous expliquer... Je vous laisse prendre votre quart. Ça ira ?

PAULETTE - Allez-y sans vous faire de soucis, Capitaine, j'aurai juste mon linge à étendre mais après je prends la barre et je tiens le cap. Tu as vu, Roger, me voilà capitaine intérimaire maintenant.

ROGER - C'est normal Paulette, dans la marine, c'est bien connu, l'épaulette aime bien prendre du galon.

Arrivée de Norbert.

PAULETTE - Pourquoi tu dis ça ? Je ne comprends pas. Tiens, voilà Norbert. (*A Norbert.*) Alors Norbert, comment allez-vous ?

NORBERT - Ne m'en parlez pas, madame Paulette, je ne sais pas ce que j'ai, ce doit être les moules,

LE CAPITAINE - Au pied de l'eau, mon garçon, c'est au pied de l'eau qu'il faut les pêcher, et pas n'importe où, je me tue à le répéter. Je sais bien que cela ne fait que la deuxième année que vous venez, mais tout de même !

NORBERT - Auriez-vous quelque chose contre les maux de ventre, Capitaine ?

LE CAPITAINE - Voyez cela avec Paulette, matelot. A présent, c'est elle qui prend le commandement. (*S'adressant à Paulette.*) Vous trouverez peut-être ce qu'il lui faut sous le comptoir. Quant à vous, matelot, si vous retournez faire la vidange, essayez de ne pas croiser Joséphine, si vous ne voulez pas vous faire harponner. (*Le Capitaine et Roger sortent.*)

PAULETTE - Alors Norbert, à nous deux ! Ne vous inquiétez pas, on va bien s'occuper de vous... (*Elle cherche.*) Voyons... Qu'est-ce qu'il y a comme bazar là-dedans... Qu'est-ce que c'est ?... "Mort-aux-rats." Ah ! Non, ce n'est pas tout à fait ce qu'il vous faut... Et ça ? (*Elle lit.*) Laxatif, constipation passagère... Ce n'est pas ça, mais on se rapproche... à force de tourner autour du pot, on va bien finir par trouver... Attendez voir...

NORBERT - Je n peux pas attendre, faut que j'y retourne.

PAULETTE - Non, mais attendez ! *Norbert est déjà sorti en courant.*

PAULETTE (*apercevant la cafetière*) - Pauvre Norbert ! Si ça se trouve, il ne tiendra jamais jusqu'aux toilettes... J'ai l'impression qu'il reste du jus, je vais pouvoir me payer un petit café. (*Elle chante.*) "Le p'tit café, le p'tit café... Le p'tit qu'a fait dans sa culotte..." (*Elle se sert en riant toute seule et commence à boire. Tout en buvant, elle se dirige vers le casier où est entreposé le courrier.*) Ah ! Voilà le courrier en partance... Il y a des courageux qui aiment bien écrire... Voyons voir ! (*Elle trie quelques lettres, ne gardant que les cartes postales. Elle commence à lire.*) "Chers beaux-parents ! Beau temps, belle-mère." Il aurait pu rajouter beau-père... Quoi d'autre... "Cher banquier ! Je passe de bonnes vacances et j'espère qu'à la rentrée, vous aurez la gentillesse de m'accorder un petit découvert. Je pense à vous, ici il fait très beau et les restaurants sont excellents." Tiens, ce n'est pas bête... Faudra que je pense à écrire à mon banquier. On continue... "Chers tous ! Nous passons de merveilleuses vacances au camping des Flots-Bleus. Comme tous les ans, nous faisons de nombreuses pêches. Nous découvrons chaque jour de nouvelles espèces. Aujourd'hui, un autochtone m'a dit que, dans la région, il y avait des veaux élevés sous la mer. Je n'ai pas voulu le contrarier parce qu'ici les gens sont un peu susceptibles, mais j'ai tout de même trouvé cela bizarre..." N'importe quoi ! Il est temps que je passe à une lecture plus intelligente... Ah ! Ben voilà ! (*Elle saisit un journal qui trame.*)

Arrivée de Simone, qui porte une bassine de linge.

SIMONE - Bonjour Paulette ! Comment allez-vous ?

PAULETTE - Très bien Simone... Oh ! Vous allez mettre votre linge ? Je vous rejoins, moi aussi j'ai ma bassine.

Elle finit de boire son café, tout en parcourant le journal, pendant que Simone se dirige vers le fil à linge. Lorsque Paulette arrive enfin, Simone a déjà commencé à mettre du linge à sécher.

PAULETTE - Dites donc, Simone, ne prenez pas tout le fil, j'ai ma tournée à mettre !

SIMONE - Ne vous inquiétez pas Paulette, je vais vous faire de la place.

PAULETTE - A la bonne heure ! Alors Simone, en forme ?

SIMONE - Oh oui ! Je suis contente, ce matin, j'ai bien avancé dans mon travail : mon repassage est fini, mon rôti est à cuire, ce qui fait que lorsque j'aurai passé l'aspirateur dans ma caravane, je pourrai commencer à éplucher mes pêches pour faire ma confiture.

PAULETTE - Vous faites vous-même votre confiture, Simone ?

SIMONE - Mais oui, on a beau dire, ça n'a pas le même goût lorsqu'on la fait soi-même. Le problème, c'est que je ne suis pas sûre d'avoir assez de bouches... Je me demande si cet après-midi, après avoir lessivé l'auvent, je ne vais pas aller au village en acheter quelques-uns.

PAULETTE - C'est quand même beau les vacances, n'est-ce pas Simone ?

SIMONE - C'est bien vrai Paulette, au moins ce n'est pas comme à la maison. Je ne sais pas si vous avez remarqué, dans une maison on trouve toujours quelque chose à faire, tandis qu'ici, on a le temps de respirer.

PAULETTE - On a le temps de respirer, voilà ! C'est tout à fait ça... Et puis l'air est pur, faut dire qu'ici l'air est pur parce qu'il n'est pas pollué : s'il était pollué, ben il ne serait pas aussi pur.

Simone s'avance d'un seul coup en devant de scène, face au public. Elle hurle.

SIMONE - Kevin ! Tu veux que je t'en mette une ? Arrête de tirer ta sœur par les cheveux ! Tu vas voir si je t'attrape ! Tu vas regretter le déplacement... Et toi, Deborah, arrête de lui jeter du sable, aussi ! Non mais ! *(A Paulette.)* Ah ! Les gosses, c'est mignon quand c'est petit, mais après, ça bouge tout le temps... Regardez-moi ça ! La matinée n'est pas encore passée qu'ils sont déjà sales. *(Hurlant à nouveau.)* Kevin ! Lâche ta sœur que j'te dis !... *(A Paulette.)* Qu'est-ce qu'on disait ?

PAULETTE - On disait qu'ici l'air était pur.

SIMONE - L'air est pur et puis surtout ici c'est calme. Ah oui ! C'est calme.

PAULETTE - C'est important le calme, ça repose les nerfs... Je ne sais pas si vous l'avez constaté Simone, on est en vacances, on aurait le temps de s'énervé, on aurait le temps vu qu'on est en vacances, eh bien figurez-vous qu'on ne s'énervé pas. C'est étonnant, non ? Et pourquoi on ne s'énervé pas ? Parce qu'ici c'est calme.

SIMONE - C'est vrai Paulette, maintenant que vous me le dites, c'est vrai qu'on n'a pas le temps de s'énervé. *(Elle retourne précipitamment vers le devant de la scène, la main levée.)* Kevin ! Tu la veux celle-là ? Attends un peu !

Elles étalent du linge à nouveau.

PAULETTE - Vous avez vu Simone, le tricot de votre mari est plus blanc que celui de mon Roger ! Comment que ça se fait ?

SIMONE - Mais parce que j'utilise "Spounz" Paulette ! Qu'est-ce que je suis contente... Depuis que j'ai découvert "Spounz", ma vie est transformée ! Savez-vous, Paulette, que "Spounz" ravive l'éclat de vos textiles couleurs et révèle la blancheur de votre linge ?

PAULETTE - Oh ! Ben non, Simone ! Voyez-vous, on a beau dire, on a beau faire, on ne sait pas tout. *(Elle compare à nouveau son vieux tee-shirt jauni et le blanc éclatant de celui de Simone.)* Ah ! Ben oui... Y a pas photo !

Arrivée de Pamela ; elle est en tenue de sport, un bandeau sur le front.

PAMELA - Salut les filles ! Ça va la forme ?

PAULETTE - Ah ! Bonjour Pamela. *(Elle l'embrasse.)*

PAMELA - Bonjour Simone. *(Elle embrasse Simone.)*

PAULETTE - Alors ? On est allé faire son petit jogging ?

PAMELA - Mais oui ! Bande de lâcheuses ! Je croyais que vous deviez m'accompagner ?

PAULETTE - Ah ! Moi j'ai un mot d'excuse. Le Capitaine m'a demandé de garder la réception pendant le concours de boules.

PAMELA - Et vous Simone ?

SIMONE - C'est que... vous savez, j'ai commencé à faire des confitures alors je n'ai pas trouvé le temps.

PAMELA - Simone, si vous ne faites pas plus de sport, ce n'est plus des confitures que vous allez faire, c'est du lard... Non, sérieux mesdames, il ne faut pas négliger l'entretien corporel. Il faut savoir souffrir pour rester belle... Il n'y a pas de secret, il faut bosser. *(Tout en parlant, elle exécute quelques mouvements de gymnastique.)*

SIMONE - À propos de boulot, j'en ai sur la planche, moi.

PAMELA - Puisque vous parlez de planche, n'oubliez pas que demain je vous attends pour la leçon de natation.

SIMONE - Oui, oui. *Sortie de Simone.*

PAULETTE - Vous avez vu la Simone ? Elle n'arrête pas ! Faut dire qu'elle n'est pas aidée non plus... Avec le bonhomme qu'elle a... Vous ne le connaissez pas ? Mais si ! Un petit moustachu, allée des Alizés, vous ne voyez pas ? Ça ne m'étonne pas, il ne sort jamais de sa caravane... Lui, à part lever le coude et faire des gosses, je me demande bien ce qu'il sait faire... Enfin ! C'est leur problème... En attendant, c'est tout de même la Simone qui se paie tout le boulot.

PAMELA - Oui, mais... reconnaissez qu'elle a l'air d'aimer ça ! Et puis, si elle voulait se faire aider plus souvent, il faudrait peut-être qu'elle y mette un peu du sien... Non, mais franchement, vous avez vu comme elle est attifée ?

PAULETTE - C'est vrai qu'elle n'est pas vraiment super "sexy".

PAMELA - On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, c'est ce que je dis tous les ans à chaque stage de remise en forme ; si chacune faisait un effort, il y aurait peut-être un peu plus d'harmonie dans les couples.

PAULETTE - Un petit café, ça vous dit ? Je dois retourner à la réception, venez donc avec moi.

PAMELA - Vite fait alors. Les gosses m'attendent pour le cours collectif.

Elles se dirigent vers la réception. Sur place, Paulette saisit la cafetière.

PAULETTE - Je vous sers ?

PAMELA - Oui, je veux bien. *(Elle prend le journal.)* Voyons un peu les nouvelles du Tour... Vous le suivez, le Tour de France, Paulette ? Moi, j'adore ça !... Tous ces garçons avec leurs mollets musclés et bien galbés... Oh là là ! Qu'est-ce qu'ils sont excitants ! Jusqu'à présent, je n'ai pas encore raté une étape, je peux vous dire que j'en dépense de l'énergie à les encourager, nos p'tits coureurs.

PAULETTE - Tu parles ! Ça leur fait une belle jambe.

PAMELA - Détrompez-vous ! Je leur envoie des ondes positives, des ondes énergétiques ! Ecoutez bien, j'explique : mes encouragements créent un flux magnétique qui stimule la zone sensori-motrice et active l'oxygénation. Cherchez pas, c'est scientifique, ça été prouvé.

PAULETTE - Non ! ?

PAMELA - Si je vous le dis !

PAULETTE - Dites donc... Comment que ça se fait qu'avec votre méthode, les français, ils ne gagnent pas plus souvent ?

PAMELA - C'est tout simplement parce que nous ne sommes pas suffisamment nombreux à les encourager. Si nos coureurs avaient les supporters qu'ils méritent, croyez-moi, les victoires tricolores seraient plus fréquentes. J'espère que vous saurez vous en souvenir lors de la prochaine étape.

PAULETTE - Des ondes énergétiques ? Vous pensez que ça peut influencer ?... Je n'y crois pas !

PAMELA - Vous avez tort ! J'ai déjà expérimenté le procédé en soirée. Vous fixez intensément n'importe quel bonhomme présent. Eh bien, à tous les coups, en moins d'une minute, il vous aura repéré à son tour... Tiens, à propos, dites-moi Paulette, le nouveau, il est arrivé ?

PAULETTE - M. Chopineau ? Non, pas encore. C'est pour cela que je suis ici. Je suis chargée du comité d'accueil pendant que mon Roger et le capitaine participent au concours de pétanque.

PAMELA - Savez-vous s'il est seul ?

PAULETTE - Ah ! Ah ! Je vous vois venir Pamela, encore un que vous voudriez accrocher à votre tableau de chasse.

PAMELA - Et pourquoi pas ? S'il est mignon, je ne vais pas me gêner, déjà qu'il n'y a pas beaucoup de célibataires aux Flots-Bleus, je ne vais pas faire la fine bouche... Et puis cela me changerait des Allemands et des Hollandais, faut reconnaître qu'avec eux... Ils sont gentils mais parfois quand ils ne maîtrisent pas bien la langue, c'est fatigant.

PAULETTE - Ah bon ! Ils ne maîtrisent pas la langue les Allemands et les Hollandais ? Je ne le savais pas, moi le seul qui m'ait embrassé, c'est mon Roger, et lui il l'a toujours bien maîtrisée sa langue.

PAMELA - Sacrée Paulette ! Vous êtes vraiment une comique !... Dites donc, vous l'imaginez comment, le Chopineau ?

PAULETTE - Je ne sais pas, moi... Je vois bien un p'tit brun avec des yeux pétillants.

PAMELA - Ah non ! Moi je préférerais un grand blond, le type Scandinave voyez... Mais Français.

PAULETTE - Je vois, Français avec une langue normale.

PAMELA - C'est cela, Paulette. *Arrivée de Chopineau.*

CHOPINEAU - Monsieur Chopineau, j'ai réservé. Pourriez-vous m'indiquer où se trouve mon emplacement ?

PAULETTE - Ah ! Monsieur Chopineau, on vous attendait, comment allez-vous ? Vous avez fait un bon voyage ?

CHOPINEAU - Exécrable, aussi souhaiterais-je m'installer au plus vite. Pourriez-vous me communiquer mon numéro d'emplacement ?

PAMELA - Bienvenue au camping des Flots-Bleus, monsieur. Vous verrez, ici l'ambiance est très conviviale... On se fait la bise ?

CHOPINEAU - Non mais ! Ça ne va pas ? (*A Paulette.*) Alors, cet emplacement ?

PAULETTE - Oui... euh... Alors voyons... Vous êtes au 12 de l'allée des Açores. Vous prenez à bâbord et après la troisième balise, vous virez à tribord toute, ensuite, c'est tout droit.

CHOPINEAU - La troisième balise ? Mais enfin ! Qu'est-ce que vous me racontez ?

PAULETTE - Le troisième lampadaire si vous préférez. Vous savez, ici il faudra vous y faire, parce qu'avec le Capitaine, si on ne décode pas tout de suite le message, on est coulé.

CHOPINEAU - Et c'est qui ce capitaine ?

PAMELA - C'est le propriétaire du camping. En fait, il gère les Flots-Bleus comme s'il était sur un bateau. Au début cela surprend un peu mais vous verrez, on s'habitue très vite.

CHOPINEAU - En tous les cas, qu'on ne compte pas sur moi pour que je me prête à de tels enfantillages.

PAULETTE - Pourquoi donc ? Ici, cela fait plus de vingt ans que ça fonctionne comme cela. On navigue sur les Flots-Bleus avec l'avantage de n'avoir jamais le mal de mer. N'est-ce pas merveilleux ?

PAMELA - Cela fait de l'exotisme à pas trop cher. Dès que vous arrivez ici, vous faites partie de la croisière. Que vous le vouliez ou non, monsieur Chopineau, à partir de maintenant, vous voilà matelot, membre d'équipage à bord des Flots-Bleus.

CHOPINEAU - Je vous laisse à vos délires, j'ai encore beaucoup à faire. Récapitulons, je vous prie. Où se trouve l'allée des Açores ?

PAULETTE - Je vous l'ai dit, vous prenez à bâbord et...

CHOPINEAU (*haussant le ton*) - Parlez-moi normalement, ça suffit maintenant !

PAMELA - Non mais dites donc ! Vous aussi ça suffit ! On veut bien être gentilles à faire le comité d'accueil mais faudrait voir à être un peu plus respectueux avec les dames !

CHOPINEAU - Ce n'est pas possible de laisser des personnes aussi incompetentes à une réception ! Je vous demande simplement où se trouve mon emplacement, pouvez vous me répondre ?

PAULETTE - Je vous l'ai dit mais vous n'écoutez pas...

PAMELA - Laissez, Paulette ! Première à gauche, troisième lampadaire à droite, ensuite c'est tout droit. Si vous ne trouvez pas, vous demandez. Allez ! Au revoir monsieur, je ne vous souhaite pas bon séjour, ce serait faux-cul de ma part. (*Chopineau tourne les talons et sort.*) Non mais ! Vous avez vu Paulette ? Quelle plaie ce type !

PAULETTE - Oh ! Ben oui alors ! A peine poli ! Quel pète-sec prétentieux ! Quand mon Roger va savoir ça !

PAMELA - Quand je pense qu'il n'y a pas cinq minutes, on fantasait sur ce type ! Alors là ! Il peut toujours courir pour que je sorte avec lui. Pas plus aimable qu'une porte de prison, merci bien !

PAULETTE - J'espère qu'il ne va pas empoisonner l'ambiance des Flots-Bleus.

PAMELA - J'aimerais bien voir ça ! Qu'il essaie seulement et là je vous garantis qu'on ne se laissera pas marcher sur les pieds. On ne va tout de même pas se laisser embêter par un petit prétentiard, c'est vrai, qu'il essaie seulement !

Arrivée de Roger et du capitaine. Roger est en maillot de corps avec une cravate autour du cou.

ROGER - Holà les filles ! Arrêtez d'aboyer, on se croirait dans un chenil ! Vous feriez mieux d'admirer mon lot... On a fini troisième, c'est pas mal. Vous avez vu ? Elle n'est pas belle, ma cravate ?

PAMELA - Ouais ! Ben nous aussi on a récupéré un lot, un sacré lot, je ne vous raconte pas.

PAULETTE - Enfin... c'est tout de même le genre de lot dont on aurait aimé se passer.

PAMELA - Ouais ! A priori c'est même le genre... cadeau empoisonné.

LE CAPITAINE - Alors là ! Matelotes vous nous intriguez. Quel est donc ce fameux cadeau ?

PAULETTE - Ce n'est pas quelque chose, c'est... quelqu'un.

LE CAPITAINE - Quelqu'un ? Mais qui donc ?

PAMELA - Il s'appelle Chopineau, Capitaine, M. Chopineau !

ROGER ET LE CAPITAINE - Chopineau !

PAULETTE - Si vous voulez mon avis, j'ai l'impression qu'on n'a pas fini d'en parler.

FIN DU PREMIER ACTE

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com